

rectangulaire avec prolongation de l'absidiole sud, fermée, où l'on conservait sans doute les reliques : un couloir à l'ouest permettait aux pèlerins de les voir.

A la fin du IX<sup>e</sup> siècle on construisit à partir des bâtiments primitifs une nouvelle église, dont la largeur fut déterminée par la longueur de l'ancien transept.

A l'ouest se trouvait un bâtiment occupé sans doute par un tribunal, avec un étage supérieur.

On agrandit le martyrium et le couloir fut transformé en église de pèlerinage avec accès direct de l'extérieur.

Au XIII<sup>e</sup> siècle l'église fut une nouvelle fois reconstruite. Elle comportait un jubé. Les nefs ne furent voûtées qu'entre 1450 et 1481, et peintes par Hubert, d'Aix-la-Chapelle.

Deux nefs furent alors construites au nord, dont l'une demi-longue et terminée par une chapelle à deux étages et escalier tournant ouvrant sur la nef, permettant à l'abbé de montrer les reliques, même en dehors du rythme des sept ans.

Au sud les deux nefs datent l'une du XIII<sup>e</sup> siècle, l'autre du XV<sup>e</sup> siècle.

Les deux galeries extérieures sous le toit furent créées postérieurement : elles permettaient de montrer les reliques solennellement à la foule tous les sept ans.

Le baron Rütger de Neudorf-Ley ajouta entre 1699 et 1713 à l'est du chœur une chapelle octogonale, qui servit notamment à vénérer les reliques de saint Corneille. On y accédait par deux passages de chaque côté du maître-autel. Cette chapelle est située au centre de la place du village, caractérisée de façon charmante par des maisons bourgeoises du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles.

Les bâtiments conventuels subsistent et ont été restaurés.

### 3 Avril

#### Abbé Marcel POUSSE

*Les maîtrises de Beauvais, Noyon et Senlis du XII<sup>e</sup> siècle à la Révolution*

L'abbé Marcel Pousse fut longtemps professeur de Lettres et de Musique au Moncel avant de se retirer à Domfront dans l'Oise, où il est aumônier d'une maison de retraite.

Toute sa vie, il s'est intéressé à la musique religieuse, et a recueilli une abondante moisson de partitions de musiciens de l'Oise, du X<sup>e</sup> siècle à la Révolution. Les rois dans notre département ont joué un rôle de mécène auprès des cathédrales et des nombreuses abbayes.

Le plus ancien antiphonaire date du X<sup>e</sup> siècle ; c'est l'antiphonaire du Mont-Renaud, conservé dans une collection privée : il provient de Metz, l'écriture est neumatique et allemande.

Sur six cents manuscrits connus utilisés par Solesmes pour le chant grégorien, trente sont de l'Oise : cinq missels viennent de Saint-Corneille, un provient de Saint-Martin-aux-Bois.

Le XII<sup>e</sup> siècle voit l'avènement des proses (il y en a cent tomes à Solesmes), dont les proses beauvaisiennes, compiègnoises, messines, etc...

L'origine des maîtrises auprès des églises cathédrales remonte au VI<sup>e</sup> siècle, à Rome, avec le pape Grégoire VI.

Elles demeurent jusqu'à la Révolution et ne comptent généralement qu'un petit nombre de chanteurs : dix-huit environ, comme à Beauvais ou à Metz.

Les musiciens sont itinérants et vont de cathédrale en cathédrale.

Puis l'abbé Pousse évoque quelques grandes figures de musiciens de l'Oise : Philippe de Vitry, au début du XIII<sup>e</sup> siècle ; chanoine de Beauvais, il fut l'inventeur de l'"ars nova" et se livra à des recherches rythmiques. Pierre d'Ailly fut écolâtre de Noyon et dirigeait la maîtrise. Eustache du Caurroy (1549-1609) est l'un des plus remarquables : originaire de Beauvais, il fut attaché à la maîtrise de la cathédrale. Ses œuvres représentent quatre cents pages rassemblées par l'abbé Pousse ; plusieurs ont été éditées en disques : notons en particulier sa messe pour les funérailles des rois de France.

Firmin le Bel, prêtre à Noyon, fut à Rome le maître de Palestrina.

Relevons Pascal de l'Estocard, né à Noyon en 1539 ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre Robert à Senlis ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Marie Rousseau, originaire de Beaune, qui travailla à Beauvais avant de terminer sa vie à Tournai.

Rappelons qu'au XII<sup>e</sup> siècle, le *Jeu de Daniel*, véritable opéra religieux, fut écrit par des étudiants de Beauvais.

A la Révolution les maîtrises furent supprimées : furent alors recensés dix mille musiciens d'Eglise dont nous connaissons ainsi le nom et la carrière.

Sous Pie X un essai de relance des maîtrises n'eut pas de suite, mais aujourd'hui la création par Landowski de lycées musicaux, et l'établissement auprès de certaines cathédrales de maîtrises (Notre-Dame de Paris, Lyon, Grasse, Angers) est un signe encourageant.

L'abbé Pousse qui sut captiver son auditoire, lui ménéagea quelques instants d'écoute musicale grâce à Pierre Moglia.